

« En mémoire du futur »

Lise Gauvin

Volume 35, numéro 2-3, 1999

Gaston Miron : un poète dans la cité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036134ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036134ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gauvin, L. (1999). « En mémoire du futur ». *Études françaises*, 35(2-3), 3-4.  
<https://doi.org/10.7202/036134ar>

## « En mémoire du futur »

LISE GAUVIN

**D**ES LIENS PRIVILÉGIÉS unissaient le poète Gaston Miron à la revue *Études françaises*. Relations d'éditeur d'abord, puisque c'est grâce à l'existence du Prix de la revue que paraît pour la première fois, en 1970, L'homme rapaillé. Relations d'amitié ensuite, les unes justifiant les autres, que l'homme entretenait avec plusieurs collègues du Département d'études françaises de l'Université de Montréal. N'est-ce pas ce même département qui, à l'automne 1970 et au moment de l'emprisonnement du poète à la suite de la Loi des mesures de guerre, lui organise un colloque en signe de protestation ? On ne s'étonnera donc pas de constater que la revue ait tenu à offrir à ses lecteurs, en cette fin de siècle qui est aussi une fin de millénaire, un numéro double consacré au poète. Mais il s'agit moins de célébrer une œuvre déjà faite et une vie transformée en destin que de souligner ce qui, de cette œuvre et de ce destin, appelle à de nouvelles interrogations et à de nouvelles lectures.

Miron lui-même nous incite à ce travail prospectif. Poète toujours insatisfait de ses vers, laboureur de mots et sismographe du cœur, il était aussi un lecteur passionné, pour qui le livre représentait un espace de découverte et de liberté. Conséquence de cette passion : cet éditeur aventureux et ce bibliophile impénitent était à lui seul une vaste bibliothèque. Dans un article portant sur « Le conflit des méthodes », G.-André Vachon distingue le simple liseur, pour qui lire représente un phénomène de conscience subjective, du véritable lecteur, chez qui l'activité de lire débouche sur une expérience créatrice. Liseur et lecteur, Miron était tout cela à la fois. Celui qu'on a pris l'habitude de désigner comme l'homme d'un seul livre savait reconnaître dans les ouvrages des autres les demi-tons et les demi-teintes, les ratés et les espoirs fous qui font de chaque texte un objet à la fois unique et inachevé. Car Miron lecteur s'appropriait chacun des livres qu'il parcourait avec la

même énergie fébrile qu'il mettait à écrire ses propres poèmes, les retournant dans tous les sens, les lisant à rebours, de la fin au commencement ou à partir du milieu, si tel était son bon plaisir, les passant aux rayons X en quelque sorte avant de s'arrêter, extasié et le souffle haletant, devant une phrase ou un paragraphe qui retenait son attention. Car ce lecteur exigeant savait admirer. Aussi bien la littérature québécoise dont il connaissait les moindres détails et les moindres textes — et dont il a contribué à constituer le corpus par son travail d'éditeur et d'anthologiste — que les diverses littératures qu'il fréquentait assidûment. Avec Miron est disparue une monumentale mémoire du *xx<sup>e</sup>* siècle, mémoire dont la bibliothèque du poète a gardé une trace concrète que les travaux de Marie-Andrée Beaudet se chargeront bientôt de faire connaître.

En l'associant aux trente-cinq ans de la revue, en cette année 1999, nous souhaitons souligner à quel point cette œuvre renvoie aux angoisses de son temps, par son insistance à rappeler une problématique identitaire toujours irrésolue, par son inachèvement même et par sa manière de se dire en constante gestation. Loin de la figer et de la fixer, il s'agit de la proposer comme une poésie en devenir, vouée à l'intranquillité et en cela emblématique de la littérature québécoise. «*J'écris en mémoire du futur*», aimait rappeler Gaston Miron, reprenant ainsi une expression chère à son ami Édouard Glissant.

C'est aussi cette mémoire que nous avons voulu constituer en publiant l'Index 1965-2000 de la revue *Études françaises* en même temps que ce numéro<sup>1</sup>. Créée en 1965, la revue, après trente-cinq ans, maintient son cap sur les littératures de langue française, avec un intérêt marqué pour la québécoise. De plus, *Études françaises* cherche à maintenir dans ses pages un dialogue vivant entre critique et création, savoir et écriture. Depuis 1995, la relance du Prix de la revue, désormais attribué tous les deux ans à un essai d'un auteur francophone, a permis d'ajouter aux noms prestigieux d'Ahmadou Kourouma et de Gaston Miron, premiers récipiendaires, ceux d'Édouard Glissant, de Suzanne Jacob et d'Assia Djebar, dont l'ouvrage sera primé au cours de l'automne.

Puisse ce numéro, que nous avons voulu représentatif d'un passage entre deux siècles, annoncer la vitalité de la poésie et la nécessité de ses lecteurs, témoins de la place du poète dans la cité.

1. On pourra également consulter l'index électronique d'*Études françaises* sur le site Internet de la revue à l'adresse suivante : [http://www.pum.umontreal.ca/revues/etudes\\_francaises/index](http://www.pum.umontreal.ca/revues/etudes_francaises/index).